



Disponible en ligne sur

ScienceDirect
www.sciencedirect.com

Elsevier Masson France

EM|consulte
www.em-consulte.com


Article original

Projet parental des internes de médecine générale d'Aix-Marseille université : connaissances théoriques en reproduction et attitude vis-à-vis de la parentalité



Parental project of general medicine residents from Aix-Marseille university: Theoretical knowledge in reproduction and behavior towards parenting

A. Fabregue^a, B. Moheng^b, A. Laynet^a, A. Agostini^{b,c}, L. Boubli^{b,c}, B. Courbiere^{c*,d}

^a Département universitaire de médecine générale, faculté de médecine, Aix-Marseille université, Campus Timone, 27, boulevard Jean-Moulin, 13385 Marseille cedex 05, France

^b Unité de recherche EA 3279, Santé publique et maladies chroniques, laboratoire de Santé Publique, faculté de médecine, université de la Méditerranée, 27, boulevard Jean-Moulin, 13385 Marseille cedex 05, France

^c Pôle Femmes-Parents-Enfants, hôpital Nord, hôpital de La Conception, AP-HM, 147, boulevard Baille, 13005 Marseille, France

^d Aix-Marseille université, CNRS, IRD, Avignon université, IMBE UMR 7263, 13397 Marseille, France

INFO ARTICLE

Historique de l'article :

Reçu le 2 juin 2016

Reçu sous la forme révisée le 20 octobre 2016

Accepté le 25 octobre 2016

Disponible sur Internet le 30 janvier 2017

Mots clés :

Fertilité

Connaissances

Parentalité

Internes en médecine

RÉSUMÉ

Objectifs. – Les internes en médecine sont concernés par la problématique du report de leur projet parental du fait de la longueur de leurs études et de l'instabilité de leurs conditions de vie (stages semestriels de localisation et d'horaires variables, valorisation de la mobilité). Les médecins généralistes sont en première ligne pour informer les femmes en âge de procréer sur le déclin de la fertilité liée à l'âge. Nous avons souhaité étudier si les internes des deux sexes étaient assez sensibilisés au problème de la baisse physiologique de la fertilité féminine avec l'âge.

Méthodes. – Étude transversale menée de juin à septembre 2015 par auto-questionnaires envoyés à tous les internes de médecine générale d'Aix-Marseille université. Le questionnaire était composé de trois parties : (i) une partie descriptive permettant d'obtenir des informations générales et personnelles sur les internes et leurs intentions par rapport à la parentalité ; (ii) neuf questions testant leurs connaissances sur la fertilité et la réserve ovarienne ; (iii) une question simulée testant leur attitude supposée en cas de diagnostic de diminution de la réserve ovarienne chez l'interne féminine ou chez la compagne d'un interne masculin.

Résultats. – Sur les 631 internes de médecine générale, le taux de participation global a été de 53,2 %, avec 220 femmes âgées en moyenne de $27 \pm 1,8$ ans et de 116 hommes âgés en moyenne de $27,3 \pm 2,2$ ans : 11,8 % des internes féminines ($n = 26$) et 6,9 % des internes masculins ($n = 8$) avaient déjà un ou des enfants. Parmi les internes sans enfants, 99 % des femmes ($n = 192$) et 91,7 % des hommes ($n = 99$) affirmaient en vouloir dans le futur, en prévoyant un âge moyen pour être parents de $29,6 \pm 1,9$ ans pour les femmes et $30,4 \pm 2,2$ ans pour les hommes. Bien que les connaissances sur le déclin de la fertilité de la femme avec l'âge fussent majoritairement acquises, les internes déclaraient vouloir reporter leur projet parental après la fin des études médicales pour 58,3 % des femmes ($n = 112$) et 53,5 % des hommes ($n = 53$). Les capacités de la fécondation in vitro à compenser les effets de l'âge sur la fertilité de la femme étaient surestimées par 9 internes sur 10. Devant une mise en situation du couple face à une hypothèse de diminution de la réserve ovarienne, 73,6 % des femmes ($n = 162$) et 61,2 % des hommes ($n = 71$) seraient prêts à modifier leurs choix de vie et à concevoir un enfant plus tôt que prévu. Les internes masculins étaient plus favorables que les femmes à l'autoconservation ovocytaire pour convenance personnelle afin de différer le projet de maternité (61,2 % vs 46,8 %).

Conclusion. – Les internes en médecine générale ont pratiquement tous le projet d'avoir des enfants et plus de la moitié reportent leur projet parental après la fin de leur internat, bien que les connaissances sur le déclin de la fertilité de la femme avec l'âge sont globalement acquises.

© 2017 Elsevier Masson SAS. Tous droits réservés.

* Auteur correspondant.

Adresse e-mail : blandise.courbiere@univ-amu.fr (B. Courbiere).

A B S T R A C T

Keywords
Fertility
Knowledge
Parenting
Residency

Objectives. – Analyze residents' intentions about parenting and knowledge about fertility, as well as their alleged behavior towards a diagnosis of diminished ovarian reserve.

Materials and methods. – Prospective study with distribution of self-administered questionnaire to residents of Aix-Marseille university from June to September 2015. The questionnaire was composed of a first descriptive part including generic and personal informations about the residents and their intentions towards parenting. The second part was a 9 questions survey aimed at testing their knowledge about fertility and ovarian reserve and a final question placing them in a situation of a diminished ovarian reserve diagnosis in order to analyze their reactions.

Results. – The overall participation rate was 53.2%, including 220 women with an average age of 27 years (SD: 1.8 years) and 116 men with an average age of 27.3 years (SD: 2.2 years). The 11.8% of female residents ($n = 26$) already had one or more children vs. 6.9% of male residents ($n = 8$). Among the residents without children, 99% of females ($n = 192$) and 91.7% of males ($n = 99$) said they wanted to have children in the future, planning an average age to have their first child of 29.6 years (SD: 1.9 years) for females and 30.4 years (SD: 2.2 years) for men. Moreover, 58.3% of female residents ($n = 112$) and 53.5% of male residents ($n = 53$) reported that they were postponing their plan to have children after the completion of their medical studies. In a simulation of couples facing a diagnosis of diminished ovarian reserve, 73.6% of females and 61.2% of males would be ready to change their life choices and conceive a baby sooner than originally planned.

Conclusion. – Almost all the general medicine residents have planned to have children in the future and more than half of them postpone their parental plan after the end of their residency, although the decline of female fertility in relation to aging is widely known among them.

© 2017 Elsevier Masson SAS. All rights reserved.

Introduction

La fertilité d'une femme diminue dès l'âge de 31 ans du fait d'une baisse physiologique de sa réserve ovarienne et cette diminution s'accélérait après 37 ans [1,2]. En France, en 2014, l'âge moyen des mères à leur accouchement était de 30,3 ans tous rangs de naissances confondus alors qu'il était de 26 ans dans les années 1970. En parallèle, un couple sur cinq consulte en France pour infertilité et l'âge maternel apparaît comme être un des facteurs pronostiques principaux [3]. L'âge maternel est aussi paradoxalement souvent un facteur causal de l'infertilité d'un couple [4]. De nombreux couples pensent à tort que les techniques d'assistance médicale à la procréation (AMP) peuvent compenser le problème de baisse de la fertilité liée à l'âge. En cas de report de première grossesse de 30 à 35 ans, les techniques d'AMP ne rattraperaient que la moitié des grossesses perdues [5].

Le report de l'âge du premier enfant peut s'expliquer par de nombreuses raisons : la maîtrise de la contraception, l'allongement de la durée des études et la gestion des carrières professionnelles chez des femmes craignant le redouté « plafond de verre », la recherche d'un travail stable, une situation financière difficile... Les internes en médecine constituent une population concernée par la problématique du report de leur projet parental de par la longueur de leurs études (entre 9 et 13 ans selon la spécialité choisie) et de par l'instabilité de leurs conditions de vie (stages semestriels de localisation et d'horaires variables, valorisation de la mobilité). Ainsi, les femmes diplômées du supérieur ont leur premier enfant, en moyenne 1,7 an plus tard que la moyenne des femmes résidant en France métropolitaine. Ce retard de la primiparité est encore plus marqué dans les régions Île-de-France, Midi-Pyrénées et Provence-Alpes-Côte d'Azur où se concentrent une majorité de femmes diplômées [6].

Concernant les comportements et connaissances des étudiants de l'enseignement supérieur, il a été observé en population étudiante « tous horizons » que les étudiantes envisageaient de reporter leur projet parental du fait de leurs études, qu'elles sous-estimaient l'âge de déclin de la fertilité féminine et surestimaient les chances de succès des techniques d'AMP. Sur une population d'étudiants en médecine, Nouri et al. (2014) [7]

ont montré qu'ils prévoyaient d'avoir des enfants plus tard que les étudiants en parcours non médicaux et bien qu'en ayant plus conscience de l'effet de l'âge sur la fertilité, ces étudiants croyaient fortement que cet effet pouvait être compensé par les techniques d'AMP.

Les attitudes et savoirs des futurs médecins généralistes sont très intéressants à évaluer, car ce sont eux qui seront en première ligne avec les patientes, et qui auront un rôle majeur de prévention et d'information. Beaucoup de médecins généralistes assurent le suivi gynécologique de routine. En cas de fausse croyance (exemple : la FIV pallie à l'infertilité liée à l'âge) ou s'ils ne sont pas persuadés du bienfondé d'une information, le risque que l'information ne soit pas transmise aux femmes est élevé. Les spécialistes en médecine de la reproduction ne sont souvent consultés que lorsque la femme est déjà infertile, avec l'infertilité liée à l'âge comme motif de consultation fréquent, parfois par perte de temps du fait d'un recours trop tardif à un spécialiste de la part du médecin traitant... Nous nous sommes ainsi intéressés à l'attitude des internes de médecine générale concernant leur projet parental pour évaluer leur niveau de sensibilisation au problème de la baisse physiologique de leur fertilité avec l'âge pour les femmes ou de la fertilité de leur compagne. D'autre part, la plupart des études sur la perception de la fertilité ne s'intéressent qu'aux étudiantes de sexe féminin. Nous avons choisi d'étudier et de comparer les femmes et les hommes, en posant l'hypothèse que la perception des internes masculins pouvait être différente de celle de leurs consœurs. En pratique, l'homme est moins confronté à une « horloge biologique procréative » que la femme et peut parfois être à l'origine lui du report du projet parental du couple.

L'objectif de notre travail a été triple au sein de la population des internes en médecine générale d'Aix-Marseille université :

- évaluer leur intention en fonction de leur sexe concernant une éventuelle future parentalité ;
- tester par questionnaire leurs connaissances sur la fertilité et la réserve ovarienne ;
- étudier leur attitude en situation simulée de diagnostic de diminution de la réserve ovarienne chez l'interne féminine ou chez la compagne d'un interne masculin.

Download English Version:

<https://daneshyari.com/en/article/8925352>

Download Persian Version:

<https://daneshyari.com/article/8925352>

[Daneshyari.com](https://daneshyari.com)